

Les contrecoups de la passion

Il y a des royaumes de Gérard Gaudet, Montréal, l'Hexagone, 1989, 56 p. (Collection Poésie), 12,95\$.

Martin Thisdale

Numéro 55, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39142ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

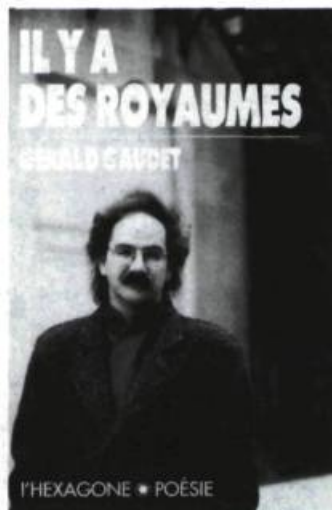
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thisdale, M. (1989). Compte rendu de [Les contrecoups de la passion / *Il y a des royaumes* de Gérard Gaudet, Montréal, l'Hexagone, 1989, 56 p. (Collection Poésie), 12,95\$.] *Lettres québécoises*, (55), 53–53.

LES CONTRECOUPS DE LA PASSION



Il y a des royaumes de Gerald Gaudet, Montréal, L'Hexagone, 1989, 56 p. (Collection Poésie), 12,95\$.

Faisant suite à *Lignes de nuit*, ce deuxième recueil de Gerald Gaudet se subdivise en quatre parties et fait le point sur la passion amoureuse et ses aléas. Dans une écriture elliptique, justifiée par la complexité inhérente à la thématique développée et d'où n'est pas exclu un certain érotisme subtil, le poète affiche une conception très réaliste et très moderne de l'amour. Il donne à celui-ci une définition qui se rapproche plus de la passion que d'un romantisme désuet. Il fait son deuil, et nous invite à faire de même, de l'amour absolu :

Ce serait une idée : tout oublier. Ce désespoir si mal désigné, cette jalousie élégante et mortelle où je croule sous la torture et les comptes à te rendre. À pleurer sous un train d'enfer, les indices s'accumulent. La beauté avec toi, voilà l'impossible. (p. 30)

Gérald Gaudet est conscient du fait que la passion, impitoyable, ne tolère pas la faiblesse, encore moins la banalité. La fragilité de l'être humain devant l'amour constitue un aspect important de ce recueil et fait l'objet de la deuxième partie. L'auteur souligne avec habileté l'incompatibilité de la passion et de la dépendance amoureuse. Son message est on ne peut plus clair : modifier nos attentes face à l'autre.

L'amour est un jeu de hasard qui va à l'encontre de ces attentes, plus particulièrement de notre besoin, si impératif, d'être sécurisé émotionnellement et d'être aimé inconditionnellement :

Du désir s'échappe le désir qui ne pourra jamais se faire aux pièges ni aux jalousies. Je reconnais la poussière que soulève le hasard quand je lui tourne le dos. Mais qui veillera ma plainte? Je dormirai seul et nu sans que ma chair ne répande ses curiosités jusqu'au moment où la caresse réinventera une folie qui retrouvera tous ses droits dans les larmes. (p. 42)

Bien qu'il reconnaisse à la passion tous les droits, y compris la cruauté, l'auteur n'exclut pas la compassion de sa démarche :

Tout contre la radicalité d'un désir il me faut inventer un rituel l'oubli pour mon père si petit si blessé et si seul (p. 57)

D'autre part, la culpabilité est suggérée à travers le titre de la première partie («Il y a des royaumes qui nous sont à jamais interdits») par la référence (volontaire ou non) au mythe d'Adam et Ève, chassés du Paradis. L'auteur semble vouloir signifier du même coup que la culpabilité est incompatible avec l'amour. Le fait est que la passion s'accommode difficilement de telles contingences.

Ces textes suscitent donc une réflexion intéressante sur le problème de l'amour et rendent bien compte de la complexité des rapports humains. La remise en question qu'ils impliquent de nos conceptions amoureuses ne manque certes pas d'intérêt. □

Martin Thisdale

NOUVELLES COMME BIJOUX SERTIES :

Rencontres Encuentros, anthologie préparée par Marie José Thériault, Montréal, Les Éditions Sans Nom, 270 p., 137,00\$.

Marie José Thériault fonde sa propre maison d'édition, les Éditions Sans Nom, vouées à la publication de livres d'art, mais surtout — c'est là que l'entreprise se distingue — de beaux textes. Si le texte est généralement au service de l'iconographie, ici, images et textes se donnent comme en un bouquet la beau-



té de chaque fleur et celle de leur mariage. Coffret noir, grand format, reproductions soignées sur papier glacé, textes sur papier crème texturé, sans reflet, caractère fin, larges marges : l'éditrice n'est pas novice dans ce domaine et a su mettre son bon goût au service d'une édition commerciale d'une telle qualité qu'elle nous livre à un prix concurrentiel un objet de collection, le nombre d'exemplaires étant limité. *RENCONTRES/ENCUENTROS* est un objet de collection non pas seulement pour la qualité matérielle de sa production, mais parce qu'il constitue une sorte d'exploit littéraire et artistique. L'idée de marier les textes des nouvellistes d'Argentine et du Québec, de les illustrer des œuvres d'artistes des deux pays, était géniale et irréaliste. Chose faite, comme tous les exploits, elle se révèle... révélatrice. Je ne saurais le dire de façon aussi lumineuse, pénétrante et avisée que Marie-Claire Blais dans sa préface. Il me suffirait de nommer les écrivains et artistes d'ici appelés à contribuer pour qu'on comprenne que l'éditrice, elle-même écrivain et artiste (y a-t-il ici des éditeurs qui aient aussi ces qualités?), ne se fiant qu'à son goût (il y a là un instinct nourri d'hérédité et de passion littéraire; pas de magie au départ mais beaucoup à l'arrivée), nous présente des gemmes d'ici et de là-bas qui montrent, en outre, que traduction n'est pas trahison quand elle est amoureuse et œuvre d'écrivain. Sans Nom devient seing de qualité. Ce «beau» livre est une aventure unique au Nouveau Monde. D'en Haut et d'en Bas, l'Amérique littéraire.

Jean-Roch Boivin